

L E

Messenger Syndical

ORGANE MENSUEL

des Sections Nantaises (Hommes et Dames) du Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie

Administration et Rédaction : 11, Rue du Chapeau-Rouge, Nantes

AVIS

Nous rappelons aux Syndiqués — dames et hommes — que les inscriptions sur les listes électorales des Conseils des Prud'hommes sont ouvertes à la mairie, du 1^{er} au 20 juin.

Pour être électeurs aux Conseils de Prud'hommes, il faut :

Pour les hommes :

- 1^o Etre inscrit sur les listes électorales politiques ;
- 2^o Etre âgé de 25 ans ;
- 3^o Etre employés depuis 3 ans au moins, compris le temps d'apprentissage.

Pour les femmes, il suffit :

D'être Française et de remplir les mêmes conditions d'âge et de profession.
Pour se faire inscrire, les femmes n'auront qu'à fournir un certificat du Commissaire de Police de leur canton, constatant leur qualité.

Nous engageons bien vivement tous les Syndiqués à remplir leur devoir de façon à nous permettre, le cas échéant, d'engager des candidats conseillers prud'hommes avec toutes les chances de succès.

Le Bureau.

A l'œuvre !

Il y a des gens qui sont imprégnés des meilleures idées ; entièrement rangés, ne se permettant aucun écart de langage, d'une correction remarquable et d'une droiture de conscience à toute épreuve.

Ce sont de ces esprits superbes qui se piquent d'une certaine indépendance et que le premier venu mène par le bout du nez...

Leur isolement volontaire les amène à croire, par suite de leur ignorance de ceux qui les entourent, que tout le monde pense aussi simplement qu'eux.

Préoccupés de la mode, c'est-à-dire la façon dont tout le monde s'habille, ils portent avec élégance un complet parfaitement taillé.

Le coiffeur et le parfumeur trouvent en eux des clients assidus.

Ils remplissent consciencieusement leurs devoirs de famille, s'acquittent scrupuleusement de leurs devoirs religieux. Chaque soir ils s'obstinent malgré les fatigues de la journée à circuler en ville dans les quartiers les plus fréquentés. Ils vont au théâtre et sont assidus au café parce que cela fait bien.

Mais allez leur parler de Syndicat !

Oh alors, le mot seul est magique. Pensez-vous ça ne fait pas chic !

Les uns partageront toutes vos façons de voir, c'est entendu. Les autres sont générale-

ment pessimistes sur la Société en général. Ils prennent facilement peur, et cherchent à se distraire pour ne pas y penser.

Ce sont de ces pauvres d'esprit dont l'imagination féconde et la sottise plus grande encore, leur permettent de se prendre pour des êtres supérieurs.

Tous se disent indépendants, parce que c'est une excuse toute facile à leur paresse qui leur permet de se tenir à l'écart de tous les grands mouvements qui se créent autour d'eux.

J'estime que tous ces snobs, sont au moins des naïfs et que leur isolement volontaire et leur inertie persistante en feront un jour des coupables inconscients.

Le tournant d'histoire que nous traversons ne laisse pas place aux plaisanteries.

Entre les deux causes : celle de l'anarchie et celle de l'ordre, il ne doit pas y avoir place pour les indifférents.

Amis lecteurs, mettons-nous résolument à l'œuvre, recrutons autour de nous, attirons à notre Syndicat, toutes les bonnes volontés et toutes les énergies.

Luttons avec acharnement contre ce snobisme égoïste ; criminel envers les moins favorisés de l'existence. En présence de la gravité de l'heure que chacun de nous prend la résolution de se faire l'apôtre de la grande cause que nous servons.

« L'action efficace en ce monde, disait ces jours-ci à l'Académie Française, M. Emile



7 Grands Prix

ÉCOLE PIGIER

39 Médailles d'Or

1^{re} Ecole Pratique de Commerce fondée en France en 1850. — Maison Principale : 19, Boul. Poissonnière, PARIS

Succursales } De NANTES, Rue Crébillon, 6 et 8. — Téléphone 2.14.
De SAINT-NAZAIRE, Rue Amiral-Courbet.

Enseignement Rapide et Individuel. --- Commerce — Comptabilité — Sténo-Dactylo — Langues, etc.

HOMMES, JEUNES GENS

Inscription à toutes époques de l'Année.

M. BRILLET

Expert-Comptable
Directeur-Concessionnaire

DAMES, JEUNES FILLES

Entrées et Salles spéciales
Professeurs Dames

TRAVAUX DE COMPTABILITÉ

Placement gratuit des Elèves par les soins de l'Association Amicale des Anciens Elèves

NANTES — Rue Crébillon, 20

AUX GRANDS MAGASINS DE

NANTES — Rue Crébillon, 20

TÉLÉPHONE

10.28

LA CHATELAINÉ

TÉLÉPHONE

10.28

Les plus jolies Nouveautés sont vendues très bon Marché

Boutroux, n'appartient ni à l'impulsion irréflectie et sans lendemain de la passion, ni à la pensée contemplative du rêveur qui plane au-dessus de la mêlée, mais bien à l'union harmonieuse et indissoluble de la réflexion et de l'effort, de la foi et de la pensée, de l'amour et de l'énergie. Demain comme hier, soyons vraiment hommes, c'est-à-dire, osons être les collaborateurs de Dieu, de ce Dieu exempt d'envie qui, en revêtant l'humanité pour nous unir à lui, nous a appelé à faire avec lui descendre sur la terre, la justice et la paix ».

Charles Hix.

Aux Employés de Banque

En vue de la reconstitution du groupe des employés de Banque, les syndiqués employés dans une maison de Banque sont instamment priés de se faire connaître soit en venant se faire inscrire le vendredi à la permanence du Syndicat, soit par lettre. Dans ce dernier cas ne pas omettre d'indiquer le nom de la maison à laquelle on appartient.

A l'heure où plus que jamais les employés catholiques ont besoin de se sentir les coudes au milieu des mouvements syndicalistes actuels, nous faisons un pressant appel à tous les employés de Banque pour qu'ils se joignent à nous dans leur propre intérêt.

Que tous propagent autour d'eux l'idée syndicale, et recrutent parmi leurs collègues de nouveaux adhérents à notre Syndicat.

Pour leur faciliter la tâche, nous tenons à leur disposition des statuts et des demandes d'adhésion.

Le Secrétaire-Archiviste,
Ch. Riolland.

NAISSANCES

Nous sommes heureux d'apprendre la naissance de Marie-Thérèse François, 17 mai 1919. Nos bien sincères félicitations et nos meilleurs vœux.

Commission et Placement

Une importante Société de Capitalisation, fonctionnant sous le contrôle de l'Etat, recherche des Agents Généraux pour Nantes et la Région.

Remises importantes.

S'adresser à M. Boulangé, inspecteur départemental, 35, boulevard Eugène-Orieux.

PERMANENCE

Nous rappelons à nos camarades que la permanence syndicale est ouverte tous les vendredis, de 18 heures 1/2 à 19 heures 1/2.

Ceux qu'on oublie

Plus que jamais, nous devons jeter le cri d'alarme et signaler la situation lamentable que l'après-guerre réserve aux ouvriers intellectuels que sont les employés de commerce, les commis de bureaux, etc.

A cette catégorie de travailleurs, personne ne pense. Habités à ne demander qu'à eux-mêmes et à leur effort personnel l'amélioration de leur sort, ils ignorent les grands mouvements populaires, les bruyantes manifestations et ne prennent jamais le public comme juge de leurs revendications. Modestes et dignes, ils souffrent en silence ; ils viennent au Syndicat, mais timidement, et la grande masse est encore indifférente, négligente plus encore.

La démobilisation n'est pas terminée, la reprise de la vie économique non préparée tarde à se faire sentir, la crise des transports, la prolongation de l'armistice, sans qu'on sache si c'est encore la guerre ou si c'est déjà la paix, ont créé dans le pays un indéfinissable malaise. L'application de la journée de huit heures va augmenter encore le coût de la vie « de plus en plus chère ». Cette situation sera atténuée pour les ouvriers manuels, fervents syndicalistes qui représentent une force certaine et agissante avec laquelle il y a lieu de compter et à qui la sollicitude de nos gouvernants pour la puissance ouvrière ne fait jamais défaut.

Ils savent, par la menace et l'exécution de grèves, augmenter leurs salaires au moins en proportion des hausses qui se produisent ; mais, pour la partie intellectuelle du monde ouvrier, pour les cadres, si l'on peut dire, de l'armée du travail, il n'est aucune mesure, aucune précaution de prise. Combien de démobilisés sont encore sans travail ! Combien ont des traitements de famine ! Le coût de la vie a au moins triplé, leur salaire a-t-il suivi cette proportion ?

Petit à petit, leurs économies s'éffritent et s'épuisent, bientôt les exigences de la vie vont les précipiter dans la misère d'où naissent toutes les exagérations. Leurs esprits calmes et modérés pourraient bien s'échauffer et les moutons d'autrefois devenir enragés. Qu'on y prenne garde et qu'on envisage la situation actuelle ! Il y a là une œuvre de justice et de paix sociale à laquelle doivent s'attacher tous ceux qui ont le souci du bien général et qui trouvent qu'il est préférable de prévenir un mal plutôt que de le guérir.

Les patrons reconnaissent tous que leurs collaborateurs intellectuels apportent les meilleures pierres à l'édifice commercial ou industriel auquel ils consacrent tous leurs efforts. Il ne faut pas qu'ils laissent s'éloigner d'eux ceux qui, jusqu'alors, ont toujours marché à leurs côtés. Il faut qu'à ceux qu'ils emploient, ils réservent, par la coopération, la légitime rétribution qui est

due au travail et que, assurant la stricte existence avec les appointements fixes, ils améliorent la situation de leurs employés par une participation dans les bénéfices.

Il appartient aux patrons d'examiner avec le plus large esprit de bienveillance et même de solidarité, cette question qui seule peut développer la prospérité du pays et assurer le bien-être des « travailleurs commerciaux ».

Aux groupements patronaux d'étudier la crise actuelle avec le désir d'en trouver la solution et un grand pas sera fait vers la paix sociale, dans la voie de la justice.

Les patrons tiennent en mains l'existence des employés et de leurs familles ; ils doivent être soucieux de faire leur devoir et de veiller à leurs intérêts. Qu'ils y songent et n'oublient pas, en améliorant le sort des employés, que la question la plus grave qui se pose pour l'avenir de la patrie et pour l'existence même de la race française, est celle de la Dépopulation.

C'est une question morale et religieuse d'abord, mais c'est aussi et au premier plan également, une question économique, comme le disait notre dernier *Messageur* : « Les enfants mis au monde, il faut les nourrir. »

Le patron chrétien ou simplement patriote, à travail égal devra donc favoriser l'ancienneté de service sans doute, mais aussi et surtout, le père de famille nombréuse.

Pour nos camarades employés, qu'ils viennent grossir les rangs de notre Syndicat. Les améliorations qu'il demande donneront à l'employé, en échange d'un labeur consciencieux, la dignité et la joie du foyer, la sécurité de ses vieux jours.

Notre organisation corporative est indispensable, la tradition catholique sociale a toujours voulu et favorisé le bonheur du peuple. Nous exercerons une constante influence pour le mieux-être des employés.

Camarades, les événements montrent l'urgente nécessité de renforcer par votre adhésion, votre cotisation et votre dévouement, l'association professionnelle qui est votre mandataire naturelle.

La liberté syndicale consacrée en France par la loi du 21 mars 1884, appartient à tous les travailleurs et n'est le monopole ni d'un parti, ni d'une secte.

Si vous voulez opposer aux néfastes doctrines de socialisation, aux méthodes de haine et de violence, une action énergique et efficace, plus soucieux de réalités que d'utopies, venez à nous.

Si vous croyez que le progrès social repose sur des bases morales, qu'il doit s'accomplir dans l'ordre, la justice et la charité, venez à nous qui vous assurons d'un fraternel accueil.

Un Syndiqué.

Pour vos Achats

EN TISSUS ET CONFECTIONS

Adressez-vous de préférence

13, 15, 17, 19, Rue de la Poissonnerie. — Succursale : 5, Rue Crébillon, NANTES

A LA PREMIERE MAISON

Georges GANUCHAUD

TIMBRES NANTAIS OU ESCOMPTE

Etude Syndicale

QU'EST-CE QU'UN SYNDICAT ?

Un Syndicat est une association de personnes ayant des intérêts professionnels communs ; intérêts à la fois économiques et professionnels : pour l'étude et la défense desquels cette association est constituée.

Le groupement syndical comporte deux choses bien essentielles et bien distinctes l'une de l'autre, le *But* — l'*Objet*.

1° Le But d'un Syndicat c'est l'étude et la défense des intérêts professionnels, des intérêts économiques et aussi des intérêts moraux.

2° L'Objet d'un Syndicat est donc de grouper les personnes d'une même profession.

Ici se place une objection qui nous est souvent faite : Grouper, nous disent quelques-uns, grouper les individus d'une même profession, nous comprenons cela fort bien, mais les employés ont-ils donc une fonction bien caractérisée ? Ont-ils une profession nettement distincte des autres professions ? Il nous semble plutôt qu'ils participent davantage de telle profession suivant qu'ils sont attachés à telle ou telle industrie.

Par suite quels intérêts communs peuvent-ils avoir ?

Sans aucun doute la profession d'employé, est celle qui est composée d'éléments très divers à un premier examen. Ainsi, par exemple, le vendeur, le placier, le comptable, le voyageur, le livreur, aucun n'a la même attribution, le même travail, mais tous concourent au même objet, donc ils ont un caractère commun ; de

plus ils occupent une fonction particulière dans la production économique, ils participent à la direction de l'entreprise, ils sont des extensions du patron, si je puis employer cette expression ; à un degré plus ou moins élevé, bien entendu, suivant telle ou telle catégorie d'employé ; car il en est qui participent à un très haut degré au travail de direction et il en est d'autres qui participent davantage au contraire au travail manuel.

Les employés sont aussi caractérisés par ce fait : qu'ils reçoivent tous une rémunération de leur travail, un salaire, donc ils sont des salariés.

Les employés forment donc une corporation très vaste, aux éléments très divers ; compris sous la même dénomination par la nature un peu spéciale de leur fonction économique ; et de leur situation vis-à-vis du patronat et du monde du travail auquel ils appartiennent.

J'ai dit une corporation très vaste : En effet, aujourd'hui surtout de plus en plus le nombre des employés tend à augmenter, par suite de ce phénomène économique, que l'on appelle la concentration des entreprises, qui fait disparaître peu à peu, sans que d'ailleurs on puisse prévoir leur disparition complète, les petits producteurs, phénomène qui se manifeste par la constitution de ces grandes Sociétés anonymes, mères du grand commerce et de la grande industrie. C'est en présence de cette augmentation constante du nombre des employés, depuis une trentaine d'années, qu'on a commencé à organiser cette corporation nouvelle qui naissait, nécessairement par les changements survenus dans le monde économique.

Peu après la loi de 1884, des Syndicats d'employés se constituent et aujourd'hui ils sont encore relativement peu nombreux.

Le seul groupement syndical nous intéressant réunit plus de 9.000 adhérents en France.

Pour l'employé, le Syndicat présente un double intérêt :

1° L'étude et la défense de ses intérêts professionnels et économiques ;

2° L'amélioration économique de son sort et de celui de sa famille par la création d'institutions d'assistance mutuelle et de prévoyance.

I. — Etude et défense des intérêts professionnels

D'abord il importe à l'employé de savoir quelle est sa *situation juridique*, quelle est l'étendue de ses *droits*, sa *situation sociale*, quel rôle il joue dans la production, et comme corollaire il lui importe de connaître ce que sont les affaires à notre époque, le commerce, le fait du capitalisme, le fait de la concurrence et toutes questions qui influent directement ou indirectement sur lui.

Et pourquoi doit-il étudier ? parce que pour aboutir à des résultats pratiques, il faut avoir des idées nettement définies. Les idées nettes et justes font toujours leur chemin ; donc il faut étudier afin de pouvoir donner, en connaissance de cause son avis, afin d'influer sur la législation, afin de faire aboutir des améliorations, des modifications nécessaires, mais justes, des conditions de son travail.

Et pour préciser, je cite au hasard : La question du *minimum de salaire*, de la *durée du travail*, de l'*hygiène du travail*, du *contrat de travail*, de la participation des employés à la *juridiction prudhomale*, du *repos dominical*, de l'*enseignement professionnel*, etc..., toutes ces questions combien n'intéressent-elles pas l'employé ?

(A suivre).

SYNDICAT DES DAMES EMPLOYÉES DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

5, rue de l'Abbaye — PARIS

SECTION NANTAISE

A nos Syndiquées

A TOUTES

Nous rappelons que la belle neuvaine de Notre-Dame de Miséricorde à Saint-Smilien va commencer jeudi 29 mai. Toutes les associations de notre ville se font un honneur et une fête de venir aux pieds de la Madone lui rendre ses hommages filiaux et recevoir les bénédictions qu'Elle répand en ces jours avec abondance. Notre groupe se fera aussi un devoir de faire ce pèlerinage et nous espérons que pas une ne manquera à l'appel pour proclamer la gloire de notre Reine et recevoir ses faveurs inestimables.

Donc, toutes, vendredi matin 6 juin, à 7 heures, aux pieds de Notre-Dame-de-Misé-

ricorde à Saint-Smilien.

La prochaine conférence aura lieu le 15 juin.

Le R. P. Hauzeur continuera à traiter le sujet déjà commencé « Nature de Dieu ».

Nous clôturerons nos conférences 1918-1919 le 29 juin. A cette occasion, nous aurons une messe à 7 h. ½, dans la Chapelle de Nazareth, petit déjeuner et conférence.

N. B. — Le prix du petit déjeuner est de 0 fr. 30.

A CELLES QUI AIMENT RIRE

Pour inaugurer joyeusement notre Maison de Campagne, nous organisons une Kermesse dont la date est fixée au 6 juillet.

Une Kermesse est une fête où l'on s'amuse au grand soleil du Bon Dieu, au milieu des fleurs et de la verdure, en respirant

l'air vivifiant de la campagne et en ouvrant son porte-monnaie pour une bonne œuvre et pour sa satisfaction personnelle.

On va tâcher de faire cette fête le plus brillant possible, mais pour cela il nous faut le concours de toutes. Nous composons des comptoirs où seront vendus des objets utiles et agréables : tabliers, abats-jours, layettes, sacs, pochettes, bonneterie, cousins, etc... Que chacune donc entreprenne un de ces mignons ouvrages.

En dehors de ces ventes, il y aura des attractions où l'on pourra passer des instants de gaieté et d'hilarité.

N'oublions pas aussi le buffet que les fins gourmets aimeront à visiter sagement.

En attendant, nous acceptons toutes les collaborations et ne repousserons pas celles qui viendraient nous suggérer une initiative pour rehausser l'éclat de cette fête.

Le Comité de fête se tiendra à la dispo-

Visitez à Nantes, les GRANDS MAGASINS

DECRÉ FRÈRES

Les Plus Vastes Galeries de l'Ouest

sition de toutes avant et après les conférences, entre temps s'adresser à un des membres du Bureau Syndical.

AUX AMATEURS DU DOUX FARNIENTE

La Maison de Campagne au Pont-du-Cens va ouvrir le 15 de ce mois. Le bâtiment est grand, une vaste salle à manger, une salle de réception et 35 cellules ; ce qui revient à dire que 35 personnes pourront être logées en même temps.

Le prix de la pension est de 3 francs par jour pour les personnes qui voudront y demeurer, plus le blanchissage des draps, et pour celles qui ne voudraient y passer qu'une journée le repas de midi sera offert à 1 fr. 50.

Les demandes de pension devront être adressées au siège social, soit verbalement en allant aux heures de la permanence, soit par lettre adressée à Mlle la Présidente, 18, rue Talensac.

Le Bureau Syndical.

La Cigale ayant chanté

Très fatiguée, la cigale se laisse choir sur un banc. Sa guitare, compagne inséparable de sa journée, roula sur l'herbe en faisant entendre un murmure plaintif de cordes froissées.

— Ouf qu'il fait chaud ! dit-elle ; je n'en puis plus ! c'est vraiment pénible de chanter tout le jour le long des chemins !... Depuis l'aube, je vais ainsi, charmant ceux qui m'écoutent, et me charmant moi-même. C'est bon l'été ! Vive le soleil, vivent les fleurs, les parfums, les délicieux repas composés du grain mûri qui tombe de la plante et des minuscules insectes vivant dans les sillons... Ma boisson préférée est la rosée toute fraîche, que je trouve au sein des roses et des lis... Allons ! malgré ma lassitude, je ne dois pas me plaindre de mon sort. Ne suis-je pas libre de me reposer comme je le fais à cette heure, dans le creux d'un fossé tout émaillé de fleurs ?

Comme elle achevait ces mots, la cigale entendit près d'elle un léger bourdonnement. Vivement, elle leva la tête et regarda : dans la lumière dorée du soleil, elle aperçut la silhouette fine d'une abeille au corps velouté.

— Bonne rencontre, fit-elle aimablement, en agitant ses ailes transparentes en guise de salut... je suis charmé de vous voir, ma cousine ! mais vous semblez bien affairée ? Asseyez-vous un moment près de moi, j'ai trouvé là un délicieux petit coin d'ombre.

L'abeille hocha lentement sa tête fine.

— Je vous remercie, dit-elle, mais je ne puis m'arrêter, le jour baisse déjà, et je n'ai pas terminé ma tâche.

— Etes-vous donc chargée d'une mission diplomatique, par votre reine, charmante cousine ?

— Diplomatique ? Nous ne nous occupons guère de politique, je vous assure. Mais cependant les journées sont trop courtes pour y faire entrer toute la somme de travail que nous partageons entre nous !

— Peut-on savoir.

— Volontiers. Nous profitons des beaux jours pour récolter dans le calice des fleurs le miel qui sera notre nourriture pendant la saison mauvaise.

— Et ainsi, vous laissez passer tous les

plaisirs de l'été sans en prendre votre part ! Vous travaillez sans relâche, comme de pauvres esclaves, pour des temps à venir que vous ne verrez peut-être pas ! serez-vous en vie demain ? le pied brutal d'un enfant peut vous écraser tout à l'heure, quand vous me quitterez pour retourner à votre tâche ingrate ! Permettez-moi de vous dire que vous agissez follement et que vous ne comprenez pas le vrai sens de la vie !

— Le vrai sens de la vie, répartit l'abeille, est de faire œuvre qui demeure. A quoi vous servent vos chansons ? Quand les mauvais jours seront venus, vous regretterez amèrement votre insouciance.

— Croyez-vous ? fit ironiquement la cigale. Allez, allez, les véritables sages, sont bien ceux qui prennent, comme je le fais, tous les bons moments qui passent.

Les deux bestioles se turent. A leurs pieds, un bruissement à peine perceptible annonçait une présence étrangère.

— Ma sœur la Fourmi ! explique l'abeille, qui avait une vue excellente. Encore une infatigable travailleuse.

— Encore une insensée ! trancha impoliment la Cigale, avec un ton de mépris.

La fourmi entendit et répondit, sans arrêter sa marche :

Prévoyance est mère de sûreté... je ne vous comprends pas, ma sœur l'abeille, de perdre ainsi votre temps avec cette pécure ! vous avez mieux à faire, et les instants que vous lui donnez sont vraiment bien mal employés. Amitez-moi : rien ne me distrait de ma besogne.

Et sans rien ajouter, la bestiole continue sa moisson.

En un coup d'aile, l'abeille, après un gracieux salut à la cigale, la rejoignit.

— Ma sœur, dit-elle, je ne crois pas avoir perdu mon temps, en causant avec notre belle cousine, penser à ses intérêts personnels est bien, mais ne penser qu'à eux est égoïste. Si l'on peut, en passant, jeter quelques bonnes paroles, quelques profitables conseils pourquoi hésiter ? Le Créateur nous a mis au monde pour nous aimer et nous aider les uns les autres.

— Vous manquez d'esprit pratique, fit dédaigneusement la fourmi.

— Et vous, reprit l'abeille, je crains que vous ne manquiez de charité !

Elles se séparèrent, et tandis que la fourmi, d'assez méchante humeur, regagnait sa montagne de sable et que l'abeille se hâtait vers le calice des fleurs embaumées, la cigale reprit sa guitare et chanta...

Quatre mois ont passé, la neige a fait son apparition soudaine, couvrant d'un tapis floconneux les herbes vertes des prés et les jardins qu'émaillaient les fleurs. Les oiseaux ne chantent plus, blottis dans le creux des arbres ou sous l'abri des toits, tout est triste et misérable ; ceux qui le peuvent restent chez eux pour se chauffer à la flamme du foyer.

Toute seule, dans les chemins, la cigale va. Ses ailes de gaze pendent lamentablement, alourdies par la neige. La guitare, comme un bagage inutile, ballotte sur son épaule ; certes elle oublie de chanter, la pauvre.

C'est que la neige, en tombant, a emprisonné sous son manteau les graines et les vermicelles dont elle se nourrissait ; elle connaît l'horrible supplice de la faim.

— Ah ! songe-t-elle avec angoisse, que vais-je devenir ?

Elle entra dans le petit creux de rocher qui lui servait d'asile ; tout y était nu et désert, seules les parois que rendaient lu-

santes l'humidité, apparaissaient aux yeux de la cigale.

Elle s'assit et pleura. Alors, le souvenir lui revint de ses courses folles de l'été, de ses chansons que rien ne faisait cesser, de sa vie insouciance ; c'était le bon temps alors, mais comme il avait peu duré !

La malheureuse se souvint des conseils de sa cousine l'abeille.

— Ah ! se dit-elle, comme elle avait raison !... la voilà bien payée de sa peine !

Et par la pensée, elle évoqua la ruche pleine de miel dont à cette heure de pénurie se régalaient les abeilles.

— J'irai et elle aura pitié, peut-être, se dit-elle.

En se hâtant autant que lui permettait ses forces épuisées, la cigale vint à la ruche. Craintivement elle frappa ; ce fut justement l'abeille qui vint lui ouvrir.

Tout d'abord, celle-ci ne la reconnut pas, tant elle était amaigrie, mais la guitare qui pendait négligemment sur l'épaule de la visiteuse réveilla ses souvenirs.

— Eh bien ! cousine, dit-elle gaiement, vous venez m'offrir un concert ?

— Hélas ! fit la cigale, d'une voix sombre, il ne s'agit pas de chanson ! je meurs de faim, et plus bas elle ajouta :

— Ah ! si j'avais suivi vos conseils !

Sans un reproche, alors, la bonne abeille la fit entrer, et, lui avançant un siège, lui apporta un beau rayon de miel doré.

— Le fruit de mon travail, fit-elle simplement.

L'affamée fit honneur au repas.

— Jusqu'à la fin de la saison mauvaise, lui dit l'abeille, venez, et je vous nourrirai... non pour encourager votre paresse, ajouta-t-elle vivement, mais...

— Mais pour m'apprendre que, pour les autres et pour soi, la prévoyance est nécessaire... je l'ai compris... je ne l'oublierai plus.

Comme elle allait sortir, elle rencontra la fourmi.

— Vous ici, ma cousine !

La fourmi avait perdu son arrogance, elle s'adressa directement à l'abeille.

— Ma sœur, dit-elle, un homme en passant a, de quelques coups de pelle, détruit mes greniers et dispersé mes richesses... je meurs... de faim ?

— Entrez alors !

Et, comme la cigale, l'insecte se jeta sur le miel parfumé...

— Jusqu'à la fin de la saison mauvaise, lui dit l'abeille, venez et je vous nourrirai... Vous avez été dure pour la pauvre cigale, souvenez-vous, et vous voilà réduit à la même pauvreté !

— Ah ! j'ai songé souvent que ce qui m'arrivait était une punition de Dieu : je n'ai jamais pensé qu'à moi...

— Eh bien ! dit affectueusement l'abeille, prenez de tout votre cœur toutes deux, de sérieuses résolutions... que notre chère cigale se mette courageusement à l'œuvre dès que reviendront les beaux jours ; que son chant soit, non son occupation unique, mais le charme de son travail... Et que ma sœur la fourmi sache partager son cœur... et ses richesses avec ceux qui en ont besoin !... c'est promis ?...

— C'est promis ! firent la cigale et la fourmi d'une voix grave.

— Alors, tout est bien.

Toute joyeuse de sa victoire, la généreuse et sage abeille comprit qu'elle venait de sauver et d'orienter deux existences.

Une Abeille syndiquée.

Le Gérant : E. FARGIER.

NANTES. — Imprimerie PIGREE et C^o, 57, rue Saint-Clément.